

A propos d'une édition critique : pour mieux lire les Commentaires d'Augustin sur les Épîtres aux Romains et aux Galates

Notre étude de cette édition nous a bientôt fait constater que des corrections importantes pouvaient y être apportées et qu'il ne suffirait pas d'inquiéter nos lecteurs par quelques exemples particulièrement graves, qui auraient jeté la suspicion sur tout le travail de I. Divjak. Nous soumettons donc ici à l'attention des chercheurs une reprise systématique de cette édition critique et nous prions I. Divjak de l'accepter comme la collaboration d'un travailleur de la onzième heure qui sait reconnaître ce qu'il doit aux défricheurs de la première heure.

Pour les deux commentaires de l'*Épître aux Romains*, nous nous fions absolument à l'apparat critique de I. Divjak ; pour l'*Expositio in Ep. ad Gal.*, nous avons pu examiner nous-même la tradition manuscrite.

I — *Expositio quarundam propositionum ex Epistola ad Romanos*

Cette série de notes explicatives nous est parvenue en 56 *mss* (p. x-xi). I. Divjak en a retenu 30 pour l'établissement du texte, sans s'expliquer sur l'élimination, par exemple, d'Amiens, Bibl. Mun. 81 (xiii^es.) ou de Douai, Bibl. Mun. 251 (xii^e s.) ou de Wien, Nationalbibl. 735 (xiii^e s.). Il distingue, parmi le *mss* retenus, au-delà de contaminations nombreuses, deux grandes branches, dont l'une donne trois rameaux (*a*, *b*, *c*) tandis que l'autre (*d*), avec 6 représentants, constitue sa base principale (p. xiv, xxv). I. Divjak attribue la médiocrité de la tradition manuscrite au caractère improvisé des remarques d'Augustin directement notées au cours de conversations avec des frères de Carthage (cf. *Retract.* I, xxii, 1) :

1. *Sancti Aureli Augustini opera.* sect. IV, pars I. *Expositio quarundam propositionum ex Epistola ad Romanos, Epistolae ad Galatas Expositionis liber unus, Epistolae ad Romanos inchoata Expositio.* Recensuit Ioannes Divjak. *Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum.* Vol. LXXXIV, Vindobonae, Hoelder-Pilcher-Tempsky, MCMLXXI, xxxiii-257 p.

Quae cum ita sint, facile cognoscas expositionem interdum solecismis foedatam esse, quibus et ipsis falso intellectis contigit, ut textus in manuscriptis saepius corrumpetur. » (p. VIII) Ce mode d'interprétation de l'histoire du texte n'est fondé sur aucune indication d'Augustin lui-même, qui pourtant s'est intéressé à l'état de ses éditions (cf. *Retract.*, I, v, 1) et n'est pas confirmée par le *De div. Quaest. LXXXIII*, dont l'origine est pourtant semblable.

Nous avons regretté que I. Divjak ait reporté dans la Préface de nombreuses leçons du *ms W*, « qui n'ont pu être introduites dans l'apparat » (p. xv-xvi) quoique d'autres leçons du même *ms* y figurent en grand nombre. L'apparat lui-même n'est au reste pas toujours suffisant : p. 17, 22, on ignore quelle leçon existe différente de *dixisse* seul inscrit et retenu par I. Divjak dans son texte ; c'est aussi le cas pour *ait* en 18, 15 et pour *venit* en 21, 25.

Les *corrigenda* qui suivent concernent des faits importants pour le sens et quelques exemples d'infidélités inutiles à la famille *d*, où nous reconnaissons avec I. Divjak le meilleur état du traité. Raban Maur a travaillé avec un exemplaire très proche de *d* (PL, CXI, 1273-1616), comme nous en apportons quelques preuves.

Dans cette recension, à la suite de la référence (page, ligne) nous donnons la leçon pour laquelle nous optons et, éventuellement, la raison de notre choix ; on trouvera aussi quelques questions sur la méthode critique adoptée par I. Divjak ; nous avons rarement reproduit les renseignements donnés dans l'apparat.

- 3, 6 Pour la formule qui introduit chaque verset à commenter, le choix entre *dicit*, *ait*, *dixit* semble avoir été commandé par la règle de la majorité, sans pondération, souvent contre *d*, sauf p. 51, 19, où *dicit* a prévalu sur *dixit* sans être beaucoup mieux défendu que p. 3, 15 où, quoiqu'attesté par *d*, il a cédé la place au seul *dixit* de la série.
- 5, 23-24 *quia ira dei ponitur et in A W B*
- 6, 21 *ab apostolo improbata videatur A W B Q G P B₂* : avec des témoins du IX^e s. dans trois familles, cette *compositio* a l'avantage d'un rythme final cher aux rhéteurs (cf. p. 104, 15-16).
- 7, 17 *peccandi* : l'autorité de *d* doit s'exercer ici ; cf. 15, 19-20 *vehementiore desiderio peccandi raperentur*.
- 9, 8 *ex fide* : on peut reconnaître ici une citation de *Rom.* 9, 30 ; *AWB*.
- 9, 12 *ad deum* : leçon de *Rom.* 4, 2 attestée notamment par les *mss* les plus anciens et confirmée par la citation dans *Exp. in Ep. ad Gal.* p. 81, 6, où M. D. l'accepte avec raison.
- 10, 6 *secundum gradum d* : il s'agit bien du deuxième stade (cf. 6, 22-23 et 13, 14) ; *illum* peut être une mauvaise lecture de *IIVM*, en onciales ; la même considération paléographique pourrait con-

- duire à proposer *secundum illum (gradum)* en supposant que des copistes aient cru, à tort, à une répétition du même mot (cf. 14, 19 *tertium illum gradum, ubi...*, 28, 22-23 *quartum illum gradum, ubi...*).
- 10, 18-19 *spiritum sanctum per gratiam dare dignatus est* : 2 mss du xv^e s. et les *edd.* offrent seuls la leçon *per spiritum sanctum gratiam*, ce serait une raison suffisante pour l'écarter ; le sommet de la progression est la charité, qui est l'œuvre de l'esprit, et le don de l'esprit est un effet de la grâce : *Rom. 5, 5 caritas dei diffusa est... per spiritum sanctum, qui datus est nobis*, Augustin précise *per gratiam* ; Cf. *Rab.* 1368 D.
- 13, 10 *constricti tenerentur d* + *Rab.* 1387 D.
- 18, 22-23 *non intelligit id se agere d* : cf. 22, 5. + *Rab.* 1390 A.
- 18, 15 *Venumdatus sub peccato d*
- 19, 18 *In libero autem arbitrio d*
- 20, 5 *damnatio*] *Rab.* écrit deux fois *dominatio* 1433 D.
- 21, 4 *si eis ad peccandum oboediatur* : la seule existence de désirs charnels n'entraîne pas condamnation, mais la soumission à ces désirs jusqu'au péché ; c'est le cas des hommes sous la Loi (l. 7 *obtemperant ei = concupiscentiae*) ; pour le contraire cf. 23, 20-21 ; la négation *non oboediatur*, faiblement représentée dans la tradition manuscrite, n'est pas recevable.
- 21, 22 *per eos homines d*
- 21, 24 *Et ideo d*
- 22, 5 *condemnavit d*
- 22, 8 *illa prudentia d*
- 22, 12 *implere* : soutenu par la majorité des mss, et les plus anciens, de toutes les familles ; voisin de *impleri* (l. 8), *impletur* (l. 10), repris sans contestation p. 47,9 et 118, 9.
- 23, 18 *dicit d* : le verbe (*dicit, ostendit*) qui suit la citation a généralement le même sujet que le verbe qui l'introduit (*ait, dicit*).
- 24, 18-25, 4 faire apparaître par la ponctuation l'opposition *non quia* (24, 20) — *sed quia* (25, 1 = leçon de T), le second introduisant la justification selon Augustin de *nec mirandum* (24, 18)² :
« Et il ne faut pas s'étonner que ce soit par un effet de la providence de Dieu que ceux qui recherchaient les biens temporels ont reçu [l'esprit de servitude] : non pas que la loi et le commandement relèvent de lui — car la loi est sainte et le commandement

2. Pour la ponctuation, nous n'avons retenu, comme ici, que les cas où elle nous paraissait fautive pour le sens ; même en faisant la part des traditions de l'école allemande, nous avons été souvent gêné dans notre lecture par des négligences ou omissions mineures, ex. 19, 5, ponctuer... *non videre, sic...*

est saint, juste et bon... — mais parce que même l'esprit de servitude ne tient sous son pouvoir personne qui ne lui ait été remis par l'ordre institué par la providence divine, la justice de Dieu attribuant à chacun son lot. »

25, 8 *sed sub lege d*

31, 6 *in id quod ipse praecessit*, leçon largement majoritaire, n'est pas satisfaisante ; le sens est clair : *Rab* (1469 B) et les éditeurs ont *in id quo*, on pourrait proposer *in id in quod*, mais la leçon de *ABWQ*, *in quo*, est recevable.

31, 7 *sit in omnibus ipse d* : citation de *Col.* I, 18 reconnue par Divjak.

32, 1 *nec d* + *Rab* (1478 A).

32, 17-18 *interno lumine AWTQ Rab* (1478 B) : même si ce groupe de témoins de la famille *d* se fait remarquer par des leçons propres imputables à l'ingéniosité d'un éditeur, ou à sa négligence, dans la diversité des locutions proposées ici, celle-ci est la plus forte en opposition à *vanitate rerum* pour désigner le guide de la connaissance ; la locution paulinienne est *interior homo*, non pas *internus homo*.

35, 10 *crediderant d*

39, 7 *quisque scire cupiens AWTCQ Rab* (1494 D).

39, 11-12 *vas figuli d Rab* (1495 A) : = *Rom.* 9, 21 (l. 1) + *Ps.* 2, 9 (l. 14).

40, 3 *obdurationem illam d*

41, 2 *dominus d Rab* (1501 A) : cf. 146, 6 ; la référence à *Eph.* 2, 20 impose *dominus*.

43, 6 lire : *Rom.* II, 11.

44, 22 *huius vitae d*

46, 10 *ideoque necessitate d* : Divjak maintient partout ailleurs, le plus souvent avec *d*, les coordinations ou adv. de liaison en tête des citations.

48, 13 *sententiam* : leçon bien représentée dans toutes les familles de *mss* + *Rab* (1573 C) ; terme d'usage constant pour rapporter plus ou moins fidèlement une parole d'un auteur ou du Seigneur.

48, 18 *venum d abatur d Rab (ibid.)* : terme technique mieux approprié que *vendebatur*.

48, 23 *vescebantur d Rab (ibid.)* : cf. construction du complément de *se abstinere*, l. 22 ; à *se abstinebant* sont opposés deux affirmatifs, *vescebantur*, *bibebant* ; cf. *c. Adim.* xv, 1 *cum homines carne vescuntur*.

50, 9-10 *ad praesentem diem bene iudicat AWTB Rab* (1576 C) : la phrase suivante explique précisément la locution *bene iudicare a d diem*.

II — *Epistolae ad Romanos inchoata expositio*

I. Divjak considère que la tradition manuscrite de cet opuscule est gravement contaminée (p. xxxi). Il se prononce seulement sur la qualité occasionnelle de Bruxellensis 1058 = B, et relève l'antiquité de Oxoniensis Laud. misc. 134 = O ; quatre mss italiens récents sont étroitement apparentés = c ; Trecentensis 4011 = T et Vaticanus Latinus 445 = V sont assez voisins. Divjak ne donne aucune indication sur les critères qu'il a retenus pour préférer une leçon à une autre. Lorsqu'aucune considération de sens ne peut être discriminante, la coïncidence de OTSEVU, qui sont d'autre part distincts en des lieux variants importants, nous paraît pouvoir faire autorité ; l'examen du contexte nous laisse à penser que souvent Divjak a accordé trop peu de crédit à TSVU ou TSV ; nous regrettons que tous les mss cités p. XIII-XIV n'aient pas été exploités, quand la tradition de ce texte est si réduite.

Nous proposons ici les corrections les plus importantes, dont certaines s'imposent absolument.

- 146, 17 *unde etiam greges* : Divjak retient la leçon du seul B, contre OTSEVU ; cf. 81, 17.
- 147, 6 *in quod segregatum se TSV* : cf. Rom. 1, 1 *segregatus in evangelium*, qu'Augustin cite trois fois ici même.
- 149, 3-4 *tantummodo David OTSEU* : ord. inv.
- 149, 22 *secundum carnem TV* : c'est la locution de Paul (Rom. 1, 3) qu'Augustin commente en l'opposant à *secundum id, quod verbum dei est* (150, 5), et qu'il implique ici dans une notation de Ioh. 1, 14.
- 150, 4 *quod ait* : Divjak préfère *quo ait*, de 5 mss, contre 9, malgré 150, 3, où il retient *quod ait*, dans la même situation exactement, avec la majorité des mss.
- 152, 3 *et tamquam OTEVU* : en parallèle avec *et consequenter* (152, 1)
- 152, 8 *iam OTSVU* : oppose *iam caput est* à *cum ceteri... resurrecturi sint*, présent-futur.
- 156, 4-5 *ignoscendo peccantibus OTSEV* :
- 156, 23 *quia talibus ignoscitur, iustitia dei est OSEVU* : reprise de *iustum est ergo apud deum, ut ignoscatur talibus* (19-20) ; annonce de *iusta est ergo gratia dei et grata iustitia* (24). La négation *non ignoscitur* n'est pas recevable.
- 158, 2 *quantae... futurae TSEVU* : *passiones* (157, 22).
- 164, 1 *protulerit O* : a nécessairement le même sujet que *reus tenebitur* (1-2).
- 164, 9 *occisus sit TSVU*

- 164, 13-15 ponctuer : ...*esse dignatus est — non enim... considerandum est — quia ille...*
- 165, 11 *digne sentiunt OSEVU* : cf. 166, 19 *male senserit* ; 167, 5-6 *perverse sentit* ; 167, 18-19 *impie sentiant* ; etc.
- 165, 20 *indicamus* : Augustin montre des signes ou témoins de la foi de l'Église ; cf. l. 23 *testis est Stephanus*, 166, 12 *dominus attestatur*.
- 168, 13 *peccatum ignorantiae codd. praeter VR* : cf. 169, 15 ; *Q. in Hept.*, IV, x *peccata ignorantiae voluit intelligi*.
- 169, 8 *Quid autem de his OTSEVU*
- 170, 12-14 ponctuer : ...*dominus amputavit. Quod si regula... non cessat, adhuc quaerendum est...*
- 170, 24 *sententia codd. praeter BU*.
- 172, 2-12 ponctuer : *Huc accedit quod, cum... omnes prophetae — dilectionem autem... commendat — et videmus... placari possint ; et talibus... plenae sunt.*
- 173, 17 *qui baptizati sunt E* : la restriction (*ita sane ut... fateamur*) reconnaît que le baptême est une condition nécessaire mais non suffisante de la science achevée (*plena scientia*) : *ex quo conficitur ut... non omnis baptizatus etiam scientiam veritatis acceperit* (19-21). La négation *qui nondum baptizati sunt* n'est pas recevable.
- 174, 7 *per baptismum TB₁ RV* : l'impossibilité d'un second baptême n'est en rien liée à l'enseignement complémentaire qui suit le baptême (*accipere per doctrinam scientiam veritatis*, l. 5) ; *veritatis sacramenta percipere* est une définition du baptême sous le rapport de la science sacrée ; cf. 177, 12 la description des baptisés : *qui usque ad sacramentorum perceptionem veritatis scientiam perceperunt*.
- 174, 14 *recurari*
- 175, 11-17 ponctuer : *si diiudicatio spirituum..., haec autem diiudicatio...* (double condition), *quomodo poterant infideles... diiudicare, utrum... ?* (apodose interrogative). *Et tamen in eis...* (réponse par les faits).
- 176, 17 *Nam si, quisquis... blasphemat Z* : Augustin pose une hypothèse de règle générale qu'il applique ensuite au cas particulier de Paul.
- 178, 10-179, 20 Ponctuer en sorte qu'apparaisse une longue phrase qui commence par une proposition causale *Ergo quia... regnum caelorum*, reprise doublement, en 179, 5 *quia ergo...* avec la proposition principale *misericorditer eos voluit admonere* (179, 9-10), et en 179, 12 *non quia iam hoc fecerant...* avec une justification *hoc modo enim dicerent...* Un exemple interrompt longuement cette phrase — *invisibiliter enim... mereretur fidem* — (178, 13-179, 5).

178, 16 *invisible* RF : le conteste impose la négation : *cum donum invisible obtulisset* est justifié aussitôt par *cum ergo dixisset : dimissa sunt tibi peccata* ; l'ensemble est introduit par l'affirmation : *invisiblem peccata dimittuntur*.

180, 15 *deum negant* : cf. *Tit.* I, 16, cité plus haut (180,3).

III — *Epistolae ad Galatas expositonis liber unus*

Nous avons jusqu'ici considéré que l'édition de Divjak fournissait au lecteur un dossier critique, sinon complet, au moins exact et suffisant. L'étude de cet ouvrage-ci, dont nous connaissions un peu la tradition manuscrite, ne manquait pourtant pas de nous inquiéter : d'emblée nous pouvions constater que 27 *mss* avaient été retenus (p. 54) sur une liste de 63 (pp. XI-XIII) sans justification du choix, et que cette liste même était incomplète d'une pièce pourtant importante : Berlin Görres 97 (*ii*), saec. X, mentionnée par A. SOUTER, *The earliest commentaries on the Epistles of St. Paul*, Oxford, 1927, p. 145. — M. D. n'a aucune mention de cette étude —

Nous fonderons plusieurs des remarques qui suivent sur :

t = « *familia codicum Francogallicorum* » (p. xxv) à laquelle appartiennent *RA* et, par exemple, Tours, bibl. mun. 288, s. X (manquent les §§ 1 à 5) et Vendôme, bibl. mun. 198, s. XII. L'origine de cette famille se situerait sur les bords de la Loire.

Q = Troyes, bibl. mun. 412, s. XII

K = Berlin Görres 97 (*ii*), s. X

Y = Paris, bibl. nat. lat. 1976, s. XII-XIII

W = Strasbourg, bibl. univ. 309, s. XIII

Ces sigles s'ajoutent à ceux que Divjak présente p. 54.

La prise en compte de la seule tradition manuscrite directe n'étant pas toujours efficace, nous avons jugé opportun d'examiner la tradition indirecte ou les *testimonia*, soit déjà édités : Raban Maur, P. L. CXII, 245-382 (*Rab*) et surtout Claude de Turin, P. L. CIV, 841-912 (*Cl*) ; soit encore inédits : *ms* Avranches, bibl. mun. 79, s. X, fol. 85-110 (*Mi*). Enfin les éditions anciennes nous paraissent importantes pour l'histoire du texte, au moins autant que l'un quelconque des *mss* italiens tardifs (*c*), et il est surtout regrettable que Divjak attribue à *edd.* quelques leçons quand il s'agit seulement de l'édition des Mauristes reproduite dans la Patrologie Latine de Migne (*Be*) et que Amerbach (Bâle 1506, t. 1 — *Am*), Érasme (Bâle 1528, t. 4 — *Er*) et les éditeurs de Louvain (j'ai utilisé l'éd. de Cologne 1616-*Lov*) donnent un texte différent : ex. 103, 23 *vobis* est la leçon de *Am*, *Er*, *Lov*.

Nous ne pouvons relever tout ce qui est insuffisant ou inexact dans l'apparat critique ; voici seulement quelques cas qui inciteront le lecteur

à plus de prudence que nous ne nous sommes résignés à en avoir pour les deux commentaires de l'Épître aux Romains :

Pour la page 60 : 2 *manifesta sunt illi*] *illi nota sunt* K 4 post non add. *utique* QR₁ 9 (cf. infra ad loc.) 10 *placere* C 11 *id est* add. T 12 *agenti* OK Am 15 *itaque*] *igitur* Y 16 *ergo* C

Pour la page 61 : 2 *addidit*] *addit* T *quod* om. A 4 *ei homo* transp. C 5 *non bene placet aliter* T *utiliter* C 9 *ego* non transp. QR₁ P₂ B₃ 11 *inter se* om. P₂ *repellent* C *repellit* K 20 *est* om. R₁ P₂ B₃

Pour permettre de juger la manière du copiste C, il fallait noter, parmi beaucoup d'autres interventions : p. 66, 13 post *fuertint* add. *id est quia et ipsi peccatores* C ; il fallait noter les confusions fréquentes de V, qui subsistent malgré de très nombreuses corrections : p. 77, 3 *onera*] *opera* V ; l'addition *in se* de *d* p. 78 se trouve l. 2 post *praesentiam*, non pas l. 4 ; 94, 14 *qua*] *quia* S₁ V ; 104, 10-11 *praeterieramus*] *non praetereamus* b Lov ; 104, 12 *cogniti*] *cognoti* VOS ; 105, 11 *laedere*] *laudare* P₂ B₃ ; 118, 22 *iustitiae metas*] *iustitiam aetas t* ; 124, 10 *consensionis*] *concessionis* C ; 135, 23 *operaretur* P₂ p. corr. C *Be operetur cett. codd. et edd.* Nous devons redire qu'il s'agit là de quelques exemples seulement : les fausses attributions, les confusions de la famille avec un seul témoin (notamment *d*) et les omissions sont nombreuses.

Pour une histoire du texte — Le début du § 15 (p. 69, 6-20) permet d'émettre l'hypothèse suivante : un exemplaire unique, d'où dériverait toute la tradition manuscrite directe, était ici assez fortement détérioré. Le début du §, *In nulla ergo simulatione*, fait penser à une lacune, peut-être assez étendue ; on devrait trouver le texte de *Gal. 2, 11-13*, comme en tête de chaque progrès dans le commentaire, et un débat sur le problème de la simulation chez Pierre et chez Paul, qui aboutirait à la conclusion *ergo*. Les premières lignes qui nous sont conservées auraient été au moins difficiles à lire, peut-être légèrement lacunaires aussi, et les *mss V O b*, reproduits tels quels par *Am* et *Er*, en donneraient l'image la plus exacte : 8-10 ... *consuetudinem dum regnum dei tantum*... Pour un tel exemplaire trois éditeurs (VIII^e-IX^e s.) auraient proposé trois corrections différentes : la source de *t* aurait éliminé les trois mots inintelligibles *dum regnum dei*, laissant *consuetudinem* sans précision ; la source de *d*, où on reconnaît de fortes interventions (ex. p. 99, 18), aurait au contraire proposé la longue correction justifiant *consuetudinem*, *quae servata non impediabat ad obtinendum regnum dei* ; S₁ enfin aurait corrigé à moindres frais à l'aide d'une locution scripturaire courante *dum regnum dei praedicaret* (cf. *Act. 28, 31*). Raban Maur, qui reproduit presque intégralement notre traité, avait un texte mutilé très voisin de K : ... *servabatur ubique quod congregare videbat... ut nunquam auferret consuetudine regnum dei, tantum*... (270 B). Claude de Turin ne reproduit ni ne paraphrase ce passage mais cite *Gal. 2, 11-13* et enchaîne aussitôt par *Petrus autem cum venisset*... (§ 15, 6). Il est vrai que, comme Jérôme, Claude de T. pense que Paul agit *simulate*, mais on peut se demander si § 15, 1-5 ne constitue pas une interpolation

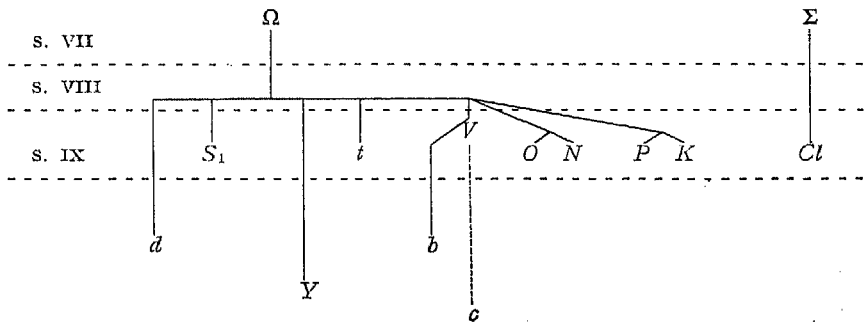
d'éditeur fondée sur la correspondance Augustin-Jérôme et si Claude de T. ne reproduit pas l'état originel du traité d'Augustin. La paraphrase d'Avranches 79 a le même début que celle de Claude de T. .

L'hypothèse du *ms* unique d'origine et l'analyse du comportement des éditeurs peuvent être confirmées par les lieux variants suivants : 79, 1 *quod sine causa factum dicitur, superfusum autem...* ; 99, 20 où la faute manifeste dans la citation de *I Cor.* 8, 6 a été corrigée par le seul éditeur de *d* ; 101, 3 *facta | saepe | —* ; 106, 22 *quem possit dicere minimum suum* ; 107, 14 *talium | alium*.

Le *ms* d'origine ainsi mutilé ne serait pas antérieur au VII^e s., si l'on veut bien admettre que la leçon *afferebant* (61, 21) de tous nos *mss* mérite d'être corrigée en *asserebant* et provient d'une confusion entre *f* et *s* minuscules telle qu'on en trouve plusieurs dans *V Ia* man., ex. *finitur | sinitur* fol. 25 v^o, 107, 5. On peut se référer à l'*Exp. ad Rom. inch.* 4, 2, p. 148, 17 où il s'agit, comme ici, d'interdire à des opposants l'usage des mots « Évangile » ou « Écritures Saintes » pour désigner leur propre enseignement, distinct de celui de Paul : *nec evangelium dicendum est, quale illi asserebant ; ne quis... eas sanctas scripturas esse asserat*. Les variantes de 101, 3 sont susceptibles de la même interprétation. Claude de T., qui porte témoignage en faveur de *asserebant*, aurait pu lire un meilleur exemplaire (849 C) ici comme p. 108, 6 (885 C), où il donne seul *non uideo*.

Par de nombreuses leçons originales, la famille *d* peut paraître échapper à cette source unique (62, 2 *iudaismum dB*, om. *cett.* ; 80, 18 *ne dBV₁*, om. *cett.* — *B* et *V₁*, du XV^e s., n'infirmant pas l'originalité de *d*), mais on constatera que *d* a de nombreux liens occasionnels de variantes avec telle ou telle autre famille sans lien privilégié avec aucune ; et ses initiatives dans la préface (p. XXVII) nous autorisent à attribuer ses leçons les plus originales à un génie inventif récent plutôt que d'y voir des marques d'antiquité.

Nous pourrions proposer de redessiner le stemma de la façon suivante :



Parmi les courants principaux, nous donnerions la préférence à *a*, ou mieux à St Gall 137 (S_1), étant entendu que St Gall 151 (*S*) serait à rapprocher de *b* pour les trois premiers quarts du traité à peu près : sa conformité avec S_1 est due à une correction systématique (s. XI-XII ?) qui par bonheur laisse toujours apparaître le premier état de la copie ; au § 15, 1 notamment, *S* 1a man. = *b*. Pour ce lieu variant, depuis les éditeurs de Louvain, c'est toujours le texte de *d* qui est retenu, mais je cherche un autre témoin de la locution *regnum dei obtinere*, qui n'a pas de garant scripturaire et que *ad beatam vitam obtinendam* (Aug. *Ep.* XI, 2) ne recouvre pas exactement ; la leçon de S_1 est plus aisément soutenable. Les notes qui suivent feront apparaître la qualité d'ensemble de S_1 , pour les deux premiers tiers de notre commentaire au moins.

Nous proposons donc les *corrigenda* suivants :

- 56, 10 *ipsum*] lire *ipsa m*
- 57, 24 *Paulus apostolus* ord. inv. : c'est l'ordre de deux familles et de témoins isolés anciens + *Rab.* (248 D), qui répond exactement à *priores sunt ceteri apostoli* (22-23).
- 58, 4 *pater nostro* KZV₁ : leçon de *cod. Fuldensis* (A. D. 541-546).
- 58, 7-8 *Qui dedit... maligno* : rectifier la typographie pour cette citation de *Gal.* I, 4.
- 58, 26 *sive per alium quem conieci* : cette locution courante peut expliquer les trois leçons attestées dont aucune n'est tout à fait satisfaisante.
- 59, 2-3 La leçon *per illam* est difficilement soutenable si *circumcisio* est coordonné à *huiusmodi opera legis* comme sujet de *valebant* ; *d* a peut-être une correction de grammairien, *per illa* ; une part de la tradition rapporte *circumcisio* dans une proposition *si iam venerit circumcisio*, peut-être reconstruite à partir de *quasi frustra venerit Christus* ; *iam* ne figure pas en S_1 , *RA*, *Y*. Nous ferions volontiers confiance à *Cl* (847 B) : *si adhuc tenenda erat circumcisio carnis, atque... valebant, ut per illam...*
- 59, 4 *Nisi si aliqui* : *nisi aliqui* est attesté par une seule famille et quelques mss isolés ; *nisi si aliqui* = *cod. Fuld.*
- 59, 7 *quod manet a*
- 60, 4-10 lire : *Qui enim placet hominibus... non utique hominibus placet ; aliud est enim... et deo et hominibus. Item qui hominibus... placet ; non enim ipse illis sed veritas placet. Item* reprend non *utique hominibus placet*, que non enim justifie ; *RA* rétablissent la prop. principale que résume *item*, en donnant : *Item qui ... placet, non hominibus placet, non enim...* (omis dans l'apparat).
- 61, 21 *asserebant* : cf. supra § *Pour une histoire du texte.*
- 63, 1 *non ideo vidit : t* GTHC

- 63, 8 *dei*] lire *deo*
- 68, 9 *sed omnia* : cf. apparat + *K Rab* (270 A)
- 69, 5-6 forte *Lacuna* : cf. supra § *Pour une histoire du texte*.
- 69, 8-9 *consuetudinem, dum regnum dei praedicaret a* : cf. supra *ibid.*
- 70, 5 *in ipsius obiurgatione verbis satis apparet RA Rab* (275 C) :
cf. 13, 6 *ipso verbo satis significavit*, 97, 23 *verbis ipsius domini satis clarum est*.
- 71, 18-20 rectifier la typographie pour la citation de *Gal.* 2, 16.
- 73, 8-13 ponctuer : *sive quia... manifestat — hoc autem... opus non sit — sive per legem...*
- 74, 21 lire *et si*
- 75, 9 *Christianis* : le tort des opposants de Paul est moins de soutenir une thèse que de « conseiller aux Chrétiens de chercher la justification par les œuvres de la loi ».
- 75, 23 *Christus Iesus* : cf. l. 13 + *codd.* sauf *t* + *frgts de Freising* (Souter, *op. cit.*, p. 165).
- 76, 4-5 *Proscriptio autem etiam possessio, quam tenebat, auferetur O 3a man.* : l'apparat est ici très incomplet ; la source unique donnait probablement le texte, inintelligible, que reproduit I. Divjak après la majorité des *mss* ; plusieurs corrections ont été proposées : Érasme et les Mauristes ont suivi *Q ... auferuntur* ; un lecteur de *O*, que nous suivons, a pu être guidé par les deux emplois précédents de *possessio* + relat. (l. 1 et 4) ; *B₁T* ne jugent pas utile de répéter *possessio* ; la correction de *P₂* est plus lourde : *Proscriptio autem, etiam quae tenebantur, auferit*, mais elle annonce bien *sed haec proscriptio*.
- 76, 15 *bipertita* : *bipartita T*
- 76, 17 *pertinet RACK*
- 78, 11 *nisi si* : cf. 59, 4.
- 78, 23-24 *si tamen sine causa* : = suite de *Gal.* 3, 4.
- 79, 1 *superfluum est* : *Cl* (867 A) confirme cette leçon qui n'a pas de garant antérieur au XII^e s. parmi nos *mss*.
- 80, 3 *perfectio V Cl* (868 C).
- 80, 8-9 rectifier la typographie pour la citation de *Gal.* 3, 11.
- 81, 20 *conflagravit invidia* : + *K Cl* (869 B) ; cf. *Cic. Verr.*, I, 157.
- 82, 6-7 *nec scripturas veteres debita pietate approbantes S₁* : ces chrétiens faibles, *minus eruditi, nimis timentes*, quand ils « défendent l'Ancien Testament », le font avec piété, mais une piété qui n'est pas correcte, au contraire de l'homme qui interprète bien et sans se laisser émouvoir, *qui ex veritate evangelica fidelis est* (c. *Faust.* XIV, VII — à propos de la même difficulté). Ce sont des demi-habiles.

- 82, 24-25 *est appellatus* ord. inv. : cf. apparat + *YP₂ Rab* (294 D).
- 83, 13-14 *evacuetur* : cf. apparat + *VOCW*
- 84, 8 *quorum memoria manet* : Holländer, Frère de la Vie Commune, a inscrit vers 1550 cette heureuse conjecture dans la marge de l'édition d'Amerbach conservée à la bibl. univ. de Strasbourg, t. I, n 3.
- 85, 16-17 *Vincibiliter* : cf. apparat + *Cl* (872 B) ; pour ce sens de *vincibiliter*, « de façon décisive », cf. Apulée, *Apol.*, 35 ; Aug. c. *Faust.*, XXII, 50. || *infert quod* ord. inv. *dK Am Er Lov*.
- 87, 24 *ecclesia* : cf. apparat + *S₁ V* (sic legend. *puto*)
- 88, 4 *ex fide domini per prophetiam ante ambos* : cf. apparat *TCQP₂ Rab* (303 B) *Lov* ; l'omission de *per* pourrait s'expliquer par la juxtaposition, dans le *ms* d'origine, des deux abréviations de *per* et *pro-* ; le texte de *S₁* mérite d'être mieux connu qu'il ne peut l'être par l'apparat : *ex fide domini prophetiam, ante ambos adventus eius, et salutem gratiae perceperunt* (l'apparat note à tort que *S₁* n'a pas *eius*).
- 88, 21 *per angelos, sed in manu* : le texte de Paul est toujours *per angelos in manu* ; Augustin a traité du premier temps de l'histoire du salut, *per angelos*, qui est subordonné, *sed*, au second, *in manu mediatoris* ; *dispositum est* a probablement ici *semen* pour sujet sous-entendu, comme en *de Gen. ad Litt.* V, XIX, 38 par exemple, où Aug. s'est reproché d'avoir accepté la traduction latine fautive (*Retract.*, II, xxiv, 2) ; *sed* est garanti par la tradition directe et indirecte : *Cl* (874 B) *Rab* (303 C).
- 89, 6 (apparat) lire *incircumcisis d* : ainsi écrite cette variante est au moins ingénieuse.
- 92, 4 *Ita lex* : cf. apparat + *frgts de Freising* (Souter, *op. cit.*, p. 170).
- 96, 5 *liberaret eos* : cf. apparat + *TQ eos liberaret R₁ Cl* (880 B) *liberaret hos C* sup. lin.
- 97, 1 *filius dei a* + *cod. Fuldensis, Cl* (880 B) *Ra* (314 A) ; cf. p. 99, 1.
- 98, 18 *quos spiritum* : malgré *d* et la leçon ancienne *quoniam* ; *iam* est absent de *a t b*, ce qui est conforme à *Act.* 10, 47 *qui spiritum sanctum acceperunt*.
- 99, 5 *Ita iam* : cf. apparat + *V, frgts de Freising (ibid., p. 172)*.
- 99, 20 *ex quo omnia* : même s'il s'agit d'une correction du copiste de *B*, on doit l'admettre comme légitime ; *in ipso* peut être conservé contre *in ipsum* de la Vulgate, cf. *cod. Fuldensis, in illo*.
- 100, 3 *Nulla ergo : inquam* est mal attesté (je lis *ergo* dans *C*), plus mal encore par exemple que *huiusmodi* (l. 16) que Dvijak a refusé avec raison au profit de *eiusmodi cett.*
- 100, 18 *sub tanto imperatore* : *statuto* me paraît une correction fine, mais il ne s'agit pas ici de la règle générale, *magistratus sub statuto*

imperatore ; il s'agit du cas particulier, d'autant plus assuré que le souverain est si grand, *tantus, non enim latet eum aliquid sicut hominem...* (l. 20-24).

- 101, 4 *K* présente la leçon séduisante *temptabantur*.
- 102, 5 *eventis* : dans un cas indifférent pour le sens, comme celui-ci, il n'y a pas lieu de préférer la leçon d'une seule famille (*eventibus d*) contre toutes les autres (je lis *eventis* dans *V*).
- 103, 5 *quouquomodo sunt* : cf. apparat + *OK*
- 105, 18 *inutilem* : deux témoins anciens appuient *d*, *Cl* (883 C) et *Mi* (fol. 99) ; peut-on suggérer que *in-* aurait été confondu avec *m* final de *iamquam* qui précède et qui aurait été abrégé dans le *ms* de base.
- 105, 24 *Testimonium vobis* : *enim* om. *ONb* + *taKYV*, *frgts de Freising* (Souter, p. 174).
- 108, 6 post *resistere*, add. *Cl*. (886 C) *non video* : cf. p. 112, 15-16.
- 112, 4 *accomodatus enim*] *alioqui commodius Cl* (890 C).
- 116, 11 et 13 *Utinam abscidantur | sed abscidantur* : cf. *cod. Fuld. et alt.* om. *V*.
- 117, 16 *credita*
- 121, 3 *inimica est*
- 122, 20 lire : *condemnatio his : in his* n'a aucun témoin.
- 123, 5 *coniunctos* mériterait d'être préféré à *invictos* : c'est la leçon de *QR₁K, Cl* (899 B) *Lov* ; le préfixe *con-* est dans tous les autres *mss* sauf *d*, or il ne peut être aisément confondu avec *in-* ni en toutes lettres ni en abrégé ; cf. en outre p. 127, 19-20 : *coniungitur anima deo... Inhaeret autem caritate ; iustitiae* serait le complément de *coniunctos*.
- 125, 22 *iusto lex* ord. inv.
- 128, 1 *quamuis tepidius adhuc* : tous nos *mss* montrent que ce groupe de mots était corrompu dans l'original ; je ne lis la proposition de M. D. que dans *Y* ; la rencontre *d-a*, qui est rare, retient l'attention (cf. p. 104, 14 *talium*). *Cl* écrit *quamuis pene sopitae fuerint* (902 A).
- 128, 19 *indignus aliquis videtur aliquid assequi* : *aliquis* add. *S₁* in marg.
- 128, 20 ponctuer : *assequi, etiam quod*
- 129, 16-24 Le § 54 constitue un exemple typique du développement logique où Augustin a peut-être pour maître le Sénèque des *Ep. ad Luc*. Le comportement de l'homme est commandé par la *dilectio* (l. 13-14) ; si un choix doit se faire entre deux modèles (15-16), la volonté suit la *dilectio* dominante (16-17) ; si la *dilectio* est égale dans les deux sens, c'est le *timor* double décrit au § 53 qui entraîne à l'action sans consentement vrai (17-19) ;

si le *timor* est égal dans les deux sens, il y a ballotement d'un parti à l'autre (19-21) ; l'aide de la grâce, obtenue par la prière de l'âme malheureuse, peut rétablir dans la paix. C'est par anticipation le schéma de reconstitution du drame final de la conversion tel que le décrit le livre VIII des *Confessions* et dont il constitue la meilleure grille de lecture. S'il en était besoin, ce rapprochement serait confirmé, jusque dans le détail de l'invention littéraire, par le § 49, 6. La rigueur du développement doit guider l'éditeur ; *d* témoigne de cette préoccupation et nous le suivons le plus souvent, sans adopter pourtant ce que nous interprétons comme des corrections abusives d'un original très négligé. Nous récrivons tout le texte, sans rappeler l'apparat, car il est correct ici, ni préciser de références à *Conf.* VIII, car on y trouve une pierre de touche pour la pensée, non pas un témoin pour la critique textuelle : ... *id sectabimur, quod amplius dilexerimus ; si tantundem utrumque diligitur, nihil eorum sectabimur sed, aut timore inviti trahemur in alterutram partem, aut, si utrumque aequaliter etiam timemus, in periculoso dubio remanebimus fluctu dilectionis et timoris alternante quassati ... Tunc enim per orationes et gemitus in auxilium invocata dextera...* Nous préférons, l. 20-21, *dilectionis a delectationis*, pour le couple *dilectio-timor*, avec aussi la garantie supplémentaire de Tours 288, Avranches 72 et, pour *A*, le fait que *delectationis* est une correction, par la 1^e main, de *delectionis* (sic). Le § 49, 6 pourrait faire pencher pour *delectationis*.

131, 9-10 ... *et dilectio et communis periculi cogitatio in corde reservetur* : si tel n'est pas le texte de *A*, contrairement à ce qu'indique l'apparat, on doit constater que tous les *mss*, sauf *d*, donnent le nominatif *cogitatio* et presque tous le singulier *reservetur* ou *servetur* ; la famille *t* de *RA* donne ... *et dilectio et communis periculi sive blandius cogitatio in corde reservetur sive acrius proferatur...*

136, 24 *reformato corpore* : + *Rab.* (373 C).

138, 6-7 rectifier la typographie pour la fin de la citation de *Gal.* 6, 13.

138, 12-13 *carne gloriantur* ord. inv. : cf. *frgts de Freising* (Souter, *op. cit.*, p. 179).

140, 18 *et in hac* : *d* + *S₁K*.

* * *

Pour les *Indices* qui complètent l'édition, on n'a à regretter que quelques omissions dans les références à l'Écriture Sainte : par exemple, p. 188, on pourrait ajouter *Rom.* 6, 2 : cf. 28, 4 ; *Rom.* 7, 25 : cf. 28, 4 ; ou p. 191 la première référence à *Matth.* 12, 32 et *Marc.* 3, 29 (ce dernier totalement omis quoique strictement indispensable) devrait être donnée au § 14, 2.

Le cas de l'*Index rerum et locutionum notabilium* nous paraît plus délicat (p. 199-258). Ici aussi nous passerions facilement sur les omissions, qu'on ne peut pas croire délibérées lorsqu'il s'agit par exemple de *ignoscere*, ou sur quelque notation étrange, ou fausse, comme à l'article *reflexivum* (p. 246) où nous ne comprenons pas la dernière remarque : *ut eum... provocemus ad poenitentiam facti sui (pro eius)*. Mais cet *Index* se présente comme une véritable concordance et ne peut même pas jouer le rôle d'un répertoire utile dans la mesure où un nombre considérable de références sont délibérément négligées : la plupart des articles où un chercheur voudrait trouver des guides sérieux se terminent en effet par la mention *al., persaepe, saepe, saepissime, saepius* ; nous avons pu nous-mêmes mesurer la déception ou l'agacement qu'on éprouvera devant cette pratique : cela n'apporte pas grand chose de savoir que *baptismum, pax, peccatum, persona, praedestinare*, etc. sont présents plus ou moins souvent dans ces commentaires ; on s'en douterait sans *index*. La surprise augmente quand on voit les mêmes colonnes encombrées d'articles de grammaire élémentaire comme *ablativus absolutus*, avec 9 exemples et la conclusion *saepissime*, puis *ablativus instrumenti*, avec 1 exemple, sans doute unique puisque non assorti d'indication de fréquence ; aucun autre emploi de l'ablatif n'étant mentionné, faudrait-il en conclure que ceux-ci sont assez exceptionnels chez Augustin pour mériter d'être relevés ? Il nous paraît nécessaire de définir plus rigoureusement l'utilité d'un tel *index* et de faire répondre intégralement sa composition à cette définition.

Quae cum ita sint, nous devons conclure que notre examen n'a pas confirmé la satisfaction que nous avons éprouvée en apprenant la publication dans une grande collection de trois opuscules particulièrement importants pour l'histoire de la pensée d'Augustin sur le salut de l'homme par la grâce.

Jean ROUSSELET

Université de Nancy II